

Membre titulaire le 23 novembre 1877  
Secrétaire annuel du 20 juin 1884 au 5 juin 1885  
Vice-président du 21 mai 1886 au 19 mai 1887  
Président du 20 mai 1887 au 1<sup>er</sup> juin 1888

Marie-*Gustave* Bleicher naît le 16 décembre 1838 à Colmar. Son père Jean- Baptiste, âgé de 37 ans, est conducteur des Ponts et Chaussées, puis maître d'œuvres et architecte ; sa mère, Louise-Eugénie Bona, a 33 ans. Deux autres enfants sont plus âgés que Marie-Gustave. Il manifeste très jeune un goût prononcé pour les sciences naturelles et, à l'issue de ses études au gymnase catholique de Colmar, il travaille pendant deux années à la pharmacie Reutinger. Deux versions circulent sur cette activité. L'une indique que, désirant devenir pharmacien, il y effectue les années règlementaires de stage en officine qui précèdent la scolarité ; l'autre version déclare que la mort de son père à la veille de ses dix-huit ans l'a contraint à travailler. Il est reçu bachelier à Besançon le 22 avril 1857. Il change alors d'orientation pour devenir médecin militaire. Engagé volontaire le 13 avril 1859, il entre, le 24 octobre, à l'Ecole impériale du Service de santé militaire qui siège à Strasbourg depuis 1856. Pendant ses quatre années d'études de médecine, il obtient des prix et mentions et reçoit le titre de "lauréat de la faculté". Il est nommé aide de botanique à la faculté le 8 juillet 1861, et il y soutient sa thèse de doctorat en médecine le 13 décembre 1862 en présentant un travail intitulé *Nouveaux aperçus sur la théorie des rapports botanico-chimiques*. Après son stage à l'école d'application du Val-de-Grâce, commencé le 2 février 1863, il est médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (sous-lieutenant) le 13 octobre de cette année. Le 3 novembre, il est envoyé aux hôpitaux du corps expéditionnaire de Rome. C'est au cours de cette affectation qu'il devient l'année suivante membre de la Société géologique de France, science pour laquelle il se découvre un grand intérêt. Il y publie son premier travail. Revenu en métropole, il profite de son affectation à Toulouse à partir du 26 avril 1866 et jusqu'au 11 février 1869 pour entreprendre des études de sciences et pour parcourir les montagnes ; il est reçu licencié ès sciences naturelles en 1867.

Il passe avec succès le concours de répétiteur d'histoire naturelle (botanique et zoologie) à l'Ecole du Service de santé le 11 février 1869. Cette fonction est interrompue par la guerre de 1870 et se termine officiellement le 30 septembre 1870. Il reprend ses études de pharmacie pendant cette période strasbourgeoise qui précède la guerre. Ayant effectué le stage officinal et étant médecin, il bénéficie de dispenses qui lui permettent de se présenter directement aux examens probatoires, c'est-à-dire de fin d'études. Il est reçu pharmacien de 1<sup>e</sup> classe à Strasbourg le 27 juillet 1870. Pendant les combats, il est affecté aux ambulances de la ville assiégée, et sa campagne contre l'Allemagne s'étend officiellement du 6 août au 17 novembre.

Les élèves et les personnels de l'École impériale du Service de santé militaire ayant été regroupés à Montpellier pour y passer leurs examens devant la Faculté de médecine, Bleicher soutient sa thèse de doctorat ès sciences naturelles dans cette ville le 30 novembre 1870 avec un travail où sont exposées deux doctrines géologiques : une doctrine sur l'origine des montagnes et la théorie de la dénudation. Ce travail intitulé *Essai de géologie comparée des Pyrénées, du Plateau central et des Vosges* devait être présenté à Strasbourg le 10 août 1870 ainsi que le montre sa couverture. Il poursuit son répétitorat et est chargé de conférences à la Faculté des sciences. Il est promu médecin major de 2<sup>e</sup> classe (capitaine) le 8 février 1871. Il opte pour la nationalité française le 20 avril 1872. Au terme de ces fonctions de répétiteur, il est affecté aux hôpitaux de la division d'Oran en Algérie le 17 novembre 1872, où il est successivement en poste à Oran, à Malacca, à Saïda, à Oran et enfin à Tlemcen. Il est ensuite présent au Maroc, en 1874-1875, dans le cadre d'une ambassade auprès du sultan, avec le titre de "médecin naturaliste" afin d'étudier la flore, la faune, la géologie et l'archéologie à propos desquelles il publie beaucoup. Il reçoit la Légion d'honneur par le décret du 3 août 1875 au

titre du ministère de la Guerre alors qu'il est affecté à l'hôpital de Tlemcen. Enfin, le 30 mars 1872, il est affecté à l'hôpital du camp de Châlons (en Champagne).

Bleicher désire quitter l'armée et devenir professeur. Il a tous les diplômes requis et il sait que la chaire d'histoire naturelle de l'École supérieure de pharmacie est vacante à Strasbourg depuis 1869 à la suite de la mort du professeur Kirchleger, et qu'elle l'est encore à Nancy après le transfèrement de 1872. Il ne doit pas ignorer qu'il existe des ambitions pour cet emploi : Cauvet, l'ancien agrégé de la chaire à Strasbourg, est candidat mais il ne peut pas l'occuper s'il reste militaire. Il en sera donc de même pour lui s'il ne quitte pas l'armée. Après Cauvet qui doit renoncer, la chaire est occupée par Heckel qui n'y reste pas. Bleicher se porte candidat après avoir demandé sa mise en position hors cadre, ce qui est effectif le 1<sup>er</sup> décembre 1876. Il est retenu par le jury et nommé professeur d'histoire naturelle à Nancy à compter de cette date.

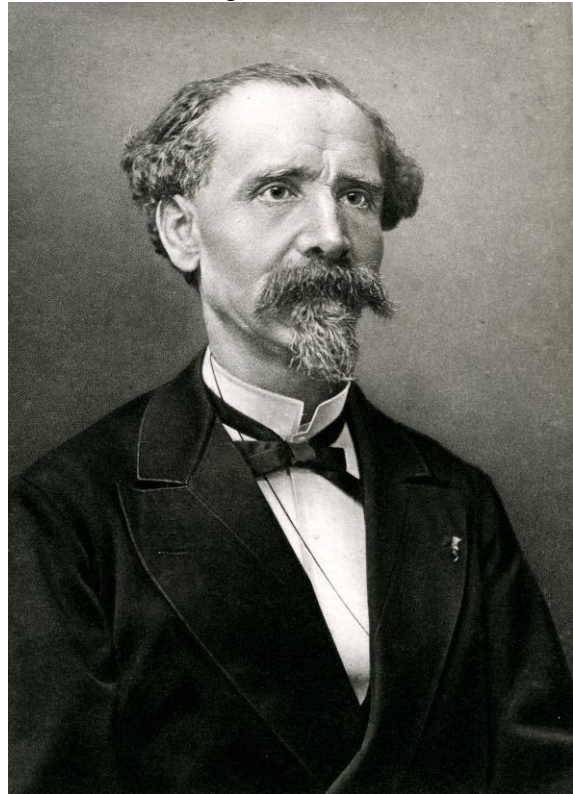
Le 2 janvier 1877, il épouse à Colmar Marie Philomène Eugénie Richart, née en 1837 et originaire d'Ammerschwir. Elle mourra le 27 décembre 1916. Le couple n'a pas d'enfant et réside 4 rue de Lorraine à Nancy. Marie Gustave Bleicher sera promu au grade de médecin major de 1<sup>e</sup> classe (commandant) le 1<sup>er</sup> juillet 1879 et réintégré dans les cadres le 12 juillet 1884 afin d'être admis à la retraite le 18 septembre de cette même année et de bénéficier d'une pension à compter du 12 juillet 1886.

À l'École supérieure de pharmacie, Bleicher travaille dans les différentes disciplines qui composent l'histoire naturelle (botanique, zoologie, minéralogie, géologie). Les Vosges sont son domaine de prédilection et il estime qu'une des bases de l'enseignement de la botanique, dont il a la charge, est l'herborisation car elle complète le cours théorique et les travaux pratiques tout en développant les capacités d'observation des élèves. Son autre grand domaine d'intérêt est la géologie, et on trouve écrit qu'il a refusé une chaire prestigieuse de cette discipline. La réalité est différente. Il est possible qu'il ait été question de lui attribuer la chaire de la Faculté des sciences de Nancy lorsqu'elle deviendrait vacante à la mort ou au départ de son titulaire Delbos. Il est sûr que Bleicher souhaitait devenir professeur de géologie. Mais, en 1882, lorsque la chaire a été rendue vacante par le décès de Delbos, Bleicher a été évincé au profit d'un minéralogiste. La chaire a pour intitulé « Géologie et minéralogie » ; C'est Julien Thoulet qui est nommé chargé du cours puis professeur. C'est Bleicher lui-même qui écrit cela à son ami géologue Mieg le 9 novembre de cette année. Il est chargé d'une conférence de géographie physique à la Faculté des lettres, et il devient en 1881 membre de la Société de géographie de l'Est qui l'élit vice-président en 1883 et qui publie six notes et plusieurs appréciations de lui dans son bulletin. Il contribue à la création du musée d'histoire naturelle de Colmar, sa ville natale où il retourne régulièrement. En 1888, il publie un ouvrage sur les Vosges, et, en 1897, il y conduit la Société géologique de France qui le nomme vice-président à cette occasion. En 1898, il organise à Nancy le congrès de la Société belge de géologie. Bleicher consacre ainsi aux Vosges ses loisirs de vacances. Il travaille également sur l'Alsace, et il faut citer ici l'étude *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, publiée en collaboration avec Faudel.

Bleicher reçoit diverses distinctions pour les recherches qu'il mène : une médaille d'argent par le ministre de l'Instruction publique et des Cultes, le 26 avril 1873, pour l'ensemble de ses travaux de géologie ; une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1878 pour l'ensemble de ses travaux d'histoire naturelle ; le titre de lauréat de la Société industrielle de Mulhouse en 1886 et celui de lauréat de l'Institut en 1889, l'un et l'autre pour le travail publié avec Faudel mentionné ci-dessus. Il est élu au rang de correspondant national de l'Académie de médecine, dans la section de physique et de chimie médicales, le 2 avril 1893. Il a été nommé officier d'Académie le 30 mars 1875 alors qu'il est encore militaire, ce qui signifie que sont récompensés les travaux scientifiques qu'il a effectués dans le cadre de ses missions ainsi qu'à titre privé. Il est promu officier de l'Instruction publique le 18 juillet 1893. Il est nommé

correspondant du ministère de l'Instruction publique le 15 décembre 1894, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques le 30 mars 1897 et membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, où il succède à Gustave Planchon, en 1900. Parmi ses très nombreuses publications, il est intéressant de signaler le *Guide du géologue en Lorraine* en 1887, *Les Vosges le sol et les habitants* en 1890, *Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace Les sociétés scientifiques et littéraires avant et après l'annexion* en 1894. Il était membre de la Société des sciences naturelles de Strasbourg depuis 1869 et il est naturellement devenu membre de la Société des sciences de Nancy qu'il a présidée en 1883 et 1890 et où il a présenté un nombre important de communications dont les textes figurent dans son bulletin.

Il est choisi comme directeur de l'École supérieure de pharmacie de Nancy en novembre 1900 à la fin du mandat du professeur Frédéric Schlagdenhauffen. Devenu professeur, il a gardé de ses années militaires le sens de la rigueur et de la discipline, et il n'est pas interdit de penser que ces qualités sont responsables de sa mort. Pour les élèves, il veut des études fortes et solides, des connaissances techniques, une éducation et une moralité professionnelles. Il plaide pour cela dans les conseils dont il est membre. Mais il est assassiné dans son laboratoire de l'école au début de l'après-midi du samedi 8 juin 1901 par un pharmacien nancéien qui conteste la saisie de quinquinas dans sa pharmacie par la commission d'inspection dont le directeur de l'école est le président. Le pharmacien, déjà venu le matin à l'école, prétend être la victime d'une cabale, et il met en doute la probité des inspecteurs. Pour cette raison, Bleicher refuse de s'intéresser à son cas et l'éconduit. Les faits sont attestés par le secrétaire de l'école qui est présent à ce moment. Le pharmacien revient au début de l'après-midi avec une arme, tue Bleicher qui est seul et se supprime ensuite.



**Marie-Gustave Bleicher**  
Alexandre Dujardin, illustrateur  
Nancy, bibliothèque Stanislas – FG3 Bleicher 1

L'assassinat entraîne une importante émotion. Un monument à la mémoire du professeur disparu, dû à Ernest Bussière pour le buste en bronze et à Albert Jasson pour la stèle en granit bleu, est érigé à l'intérieur du jardin botanique de l'ensemble universitaire de la place Carnot ; il est inauguré le 8 juin 1903. Le monument a été déplacé en 1932 pour permettre des constructions et il n'a pas été réinstallé. On ne sait ce que la stèle est devenue mais, pour sa part, le buste, conservé à la Faculté de pharmacie, a été restauré par le Musée du fer à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Une plaque commémorative faisant partie des collections historiques de la Faculté de pharmacie est par ailleurs apposée à l'école sur la porte du laboratoire d'histoire naturelle. Son épouse lègue à l'université une somme destinée à récompenser alternativement un élève de l'École de pharmacie pour ses résultats en botanique et un élève de la Faculté des sciences pour ses résultats en histoire naturelle ou en géologie. Une rue Bleicher – « Rue du Docteur Bleicher » – est baptisée avec plusieurs autres en 1929 dans le quartier de la cité universitaire de Monbois.

À l'Académie de Stanislas, Bleicher est élu membre titulaire le 23 novembre 1877. Il n'a présenté qu'une seule communication : « Nancy avant l'histoire », un travail d'archéologie qui

est son discours de réception à la séance publique du 10 mai 1883. On lui doit aussi le compte rendu de l'année 1884-1885, le rapport sur le mémoire de M. Florentin pour le prix Dupeux en 1899 et la réponse aux récipiendaires, MM. Audiat et Puton, en 1889. Il a signalé ou offert de très nombreux ouvrages entre son admission en 1877 et son assassinat en 1901. [Pierre Labrude]

Académie de Stanislas, dossier de M. G. Bleicher ; Archives nationales, LH//256/91 ; Camille BRUNOTTE, « Nécrologie », *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1901, n°7, p. 158-171 ; « Inauguration du monument Bleicher », *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1903, n°7, p. 157-166 ; Georges ÉTIENNE, *Revue médicale de l'Est*, 1903, vol. 35, p. 412-416 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 69 ; J.C.F. GUYON, Notice nécrologique, *Bulletin de l'Académie de médecine*, vol. 45 (1901), p. 683-684 ; *L'Est Républicain* (11 et 12 juin 1901) ; Fanny L'HUILLIER et Émilie LUCENA, *Le professeur Gustave-Marie Bleicher : sa vie, son œuvre et les herborisations des étudiants*, thèse de diplôme d'État de docteur en pharmacie, sous la direction de P. Labrude, Nancy, 2011, 233 p. (disponible en ligne sur le site HAL) ; *Le Lorrain* (13 juin 1901), p. 3 ; M. MIEG, Notice nécrologique avec la liste chronologique des publications de Bleicher, *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar* (1902), p. 161-199 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 3<sup>e</sup>, f° 8 ; *Revue médicale de l'Est*, 1901, vol. 33, p. 353-358 ; Charles ROESCH, « Gustave-Marie Bleicher 1838-1901 », *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy*, 1912, n°5, p. 40-42 ; Édouard SITZMANN, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace*, Rixheim, 1909, vol. 1, p. 170-172 ; Anne-Catherine STOCK, *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*, 1982, fasc. 4, p. 248-249 ; Henri TRIBOUT DE MOREMBERT, « Bleicher (Marie-Gustave) », *Dictionnaire de biographie française*, Paris-VI, 1954, col. 663-664.